

Les religions dans le monde : que disent les chiffres ?

100 à 850 millions d'évangéliques sur Terre, 2 à 6 millions de musulmans en France... Les ouvrages spécialisés abondent en données contradictoires.

De quelles sources dispose-t-on pour estimer le nombre des croyants ?

Quelles sont les méthodologies utilisées ? Pour quels objectifs ?

LAURENT TESTOT

Quels sont les enjeux ?

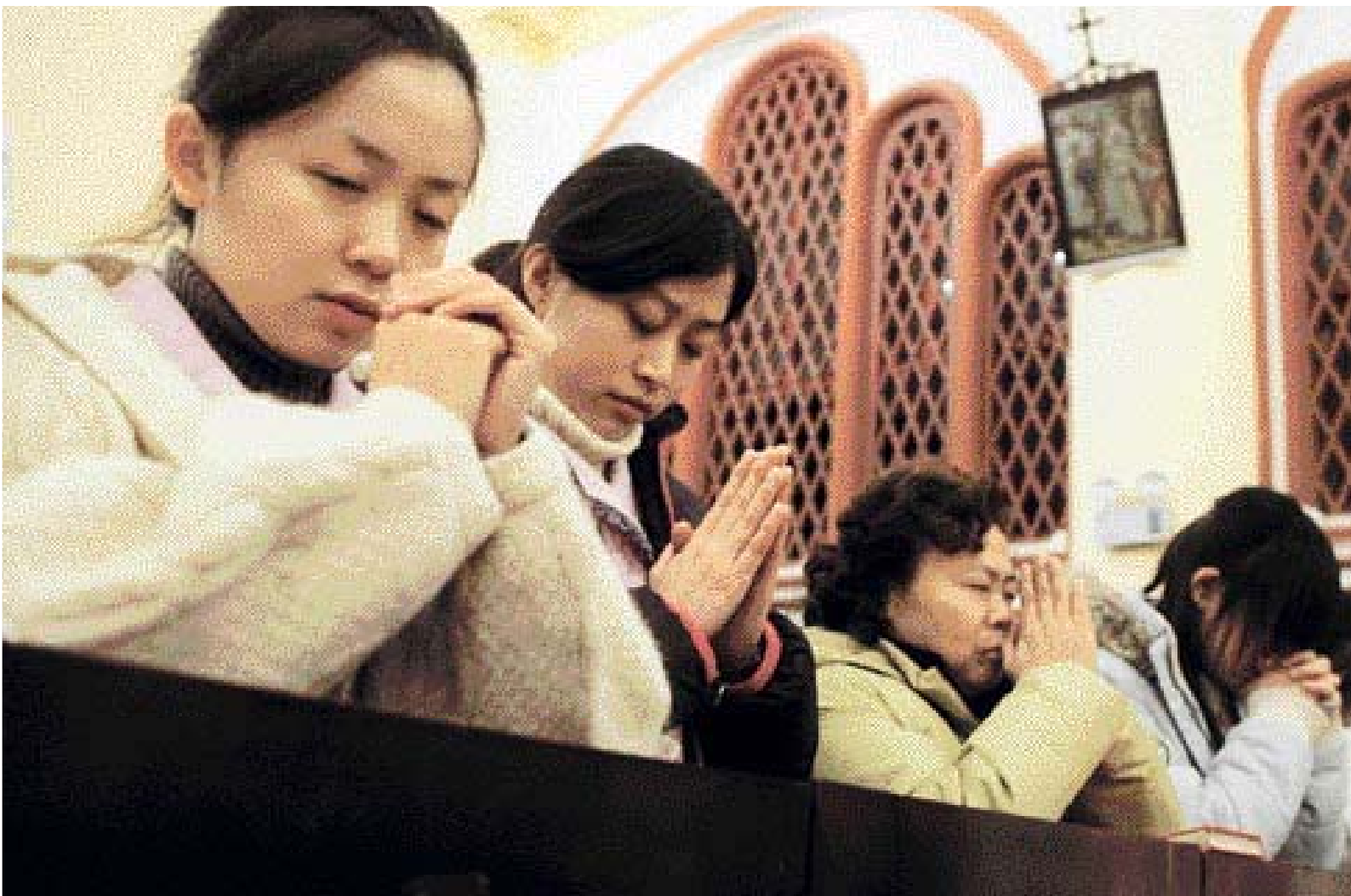
Retour mondial du religieux, rôle politique de certaines minorités ou choc des civilisations... D'importants débats sont partiellement liés à la question du nombre de croyants dont peut se prévaloir une religion sur la planète ou dans un pays défini. Or les sources statistiques sollicitées pour fournir des arguments sont diverses et appliquent des méthodologies variées, ce qui amène à questionner les résultats obtenus... L'usage qui est fait des chiffres obtenus dépend en sus des auteurs, chercheurs, journalistes qui les compulsent. Ceux-ci n'hésitent pas à panacher ou à interpréter les données fournies à la baisse ou à la hausse.

Le flou vient en fait de la difficulté de cerner l'objet de ces travaux. Comment définir un critère aussi subjectif que l'appartenance à une religion ? À l'heure de la globalisation et du « bricolage » du religieux (quand chaque individu est susceptible de piocher dans différentes croyances pour se constituer son propre *credo*), peut-on considérer comme fiables des méthodes postulant que les nations sont autant de blocs religieusement homogènes ? N'aurait-on pas intérêt, comme le proposent certains sociologues, à distinguer les croyants (qui déclarent adhérer à une foi donnée, sans même en connaître les postulats de base) des pratiquants (qui se livrent à un culte donné à intervalle déterminé) et des sympathisants (qui répondent aux sondages être simplement « attirés » par une foi) ? ■

Qui produit les chiffres ?

En matière de statistiques religieuses, la source la plus souvent citée, et de loin, est l'*Encyclopædia Britannica*. Celle-ci reprend les données assemblées par David B. Barrett. Ce prêtre anglican a longtemps animé une équipe, toujours active, qui recense les populations de croyants et leurs variations au fil d'études englobant le monde entier selon une méthodologie dite « missiométrique » (*encadré p. 23*). L'origine des informations ? Les données transmises en premier lieu par les États et les instances internationales, puis les organisations religieuses le cas échéant, le tout corrigé par des estimations d'experts ou de missionnaires. Autant de sources soumises à de nombreux biais de recensement (*encadré ci-contre*) qui devraient pousser à nuancer les résultats. Bien que contestées car en sus soumises à des considérations d'ordre religieux, ces statistiques continuent à faire référence.

D'autres sources sont parfois sollicitées par les publications diverses (atlas, magazines, recherches...) portant sur les religions : les *World Values Studies* (dirigées par le sociologue états-unien Ronald F. Inglehart, *encadré p. 25*), les rapports annuels de la CIA et les travaux de diverses équipes d'experts ou d'amateurs, la plus connue étant *adherents.com*. À l'exception des *World Values Surveys*, leurs méthodologies sont similaires à celle de D.B. Barrett, car collecter de telles données à l'échelle mondiale demanderait des moyens colossaux. Rien d'étonnant alors si les résultats obtenus par ces moyens sont souvent très proches... ■



Color China Photos/KPA/Gamma/Eyedea

Qu'est-ce que la missiométrie ?

La missiométrie se présente comme un ensemble de méthodes statistiques visant à mesurer les progrès historiques de la conversion au christianisme dans le monde, ce depuis 1800 et par projection jusqu'en 2050. Ce qui induit d'abord une très forte focalisation sur les statistiques se référant aux Églises chrétiennes (qui, incidemment, sont les mieux documentées, les pays occidentaux – de culture chrétienne – étant les mieux fournis en statistiques).

D'un point de vue scientifique, des sociologues des religions objectent qu'une discipline qui vise explicitement à mesurer les progrès de l'évangélisation chrétienne dans le monde est contestable. Car elle revient à scander le compte à rebours de la fin des temps. Elle part en effet d'un présupposé répandu chez les évangéliques, qui corréle la date du retour supposé du Christ sur Terre au moment où une masse critique de croyants adhère-

ront au christianisme. Ces statistiques auraient donc pour finalité de prévoir « mathématiquement » la date d'accomplissement des prophéties bibliques.

L'itinéraire de David B. Barrett, fondateur de la missiométrie, est éclairant. Ce mathématicien britannique a travaillé comme ingénieur aéronautique, avant de changer de voie en 1952 et d'entreprendre une carrière de missionnaire anglican. Préoccupé de mesurer les progrès des missions, il collecte alors de manière systématique les données religieuses dans le monde, s'imposant comme la principale source d'information mondiale sur le nombre de croyants dans le monde.

Ajoutons à cela que ce « *born again* » (chrétien ayant bénéficié d'une vision christique) se définissant aujourd'hui comme évangélique déplorait jusqu'il y a peu le manque de concurrence, ayant longtemps été le seul à superviser une telle entreprise. ■

CHIFFRES « RÉFÉRENCES »

2,23 milliards de chrétiens

1,41 milliard de musulmans

0,91 milliard de sans-religion

0,89 milliard d'hindous

0,39 milliard de bouddhistes

0,39 milliard d'adeptes des religions chinoises

L'équipe de David B. Barrett nous offre des projections étonnamment précises. Elle distingue un peu plus de 10000 religions sur la Terre (dont plus de 33000 dénominations distinctes pour le seul christianisme!). À la mi-2008, elle comptait très exactement, pour une population mondiale de 6691484000 personnes, 2231421000 chrétiens, 1412301000 musulmans, 887991000 hindous, 767470000 de sans-religion (plus 147766000 athées), 391122000 bouddhistes, 387448000 adeptes des religions chinoises (les confucianistes et taoïstes « purs » étant comptés à part), et ainsi de suite...

Tableau synoptique sur:
www.gordonconwell.edu/ockenga/globalchristianity/resources.php

Les données sont-elles fiables?

Les chercheurs collectant des données religieuses à l'échelle mondiale travaillent notamment à partir des déclarations des États sur le nombre de croyants supposés présents sur le territoire national. Sans même prendre en compte le fait qu'il existe des pays où il est dangereux de professer certaines fois (comme en Iran, où sont persécutés les adeptes du bahaïsme, mouvement synchrétique issu du chiisme), le simple examen des méthodes de comptage amène à relativiser les résultats obtenus. Florilège:

Sous-estimation chinoise

Dans des articles datant de 2002, deux spécialistes du taoïsme estiment respectivement le nombre de taoïstes en Chine à 67 millions ou 2,685 millions. Le premier prend en considération les projections faites sur les Églises clandestines, le second s'appuie sur les données fournies par l'État chinois. Celui-ci oblige en effet un croyant, et aussi son Église, à se déclarer. Mais ces registres peuvent servir à la répression. On se souvient du cas de la Falun Gong, un nouveau mouvement

religieux (NMR) qui manifesta contre le gouvernement chinois en 1998, et fit l'objet de persécutions: plus de cent responsables du mouvement, identifiés entre autre grâce à ces registres, décédèrent «accidentellement» durant leur interrogatoire. Les gens s'organisent alors en Églises clandestines, ce qui aboutit à des projections très variables. Sont très difficiles à quantifier les croyants de groupes supposés susceptibles de porter atteinte à l'harmonie nationale, tels les musulmans ou les chrétiens évangéliques.

Surestimation japonaise

Le Japon pose un problème inverse à celui de la Chine: à intervalles réguliers, l'État recense les croyances de ses citoyens. Mais «un Japonais naît shintô (religion indigène de l'archipel), se marie chrétien (pour le faste) et meurt bouddhiste (pour le service funéraire)», dit un dicton. Il est possible pour le sondé de cocher plusieurs cases dans la liste de religions qu'on lui présente, ce qui aboutit à comptabiliser plus de 200 millions de croyants japonais quand les nationaux ne sont, physiquement, que

127 millions! Ajoutons à cela: 1) que l'archipel est un réservoir inépuisable de NMR (un chercheur en dénombrait récemment 185 000, ce qui semble quand même exagéré), difficiles à classer car présentant un degré plus ou moins élevé de syncrétisme; 2) que si l'État nippon dénombre ainsi 100 millions d'adhérents au shintô, des sociologues japonais estiment qu'ils sont moins de 4 millions de pratiquants réguliers. Tout est question de définition.

Immobilisme libanais

Au Liban, le nombre de croyants fut recensé de manière exhaustive... en 1932, par la France, qui exerçait un mandat sur ce petit pays caractérisé par sa mosaïque religieuse. Y cohabitent officiellement 18 groupes religieux. Pour partager les mandats électoraux entre les différentes communautés, un Pacte national de 1943 prenait les données de ces recensements (51,2% de chrétiens, 22,4% de sunnites, 20,3% de chiites...) comme des réalités inamovibles. Une partie des problèmes libanais en dérive. Les communautés ayant connu des démographies très différentes, la fiction qui préluait au partage du pouvoir politique entre communautés, même révisée par voie législative en 1990, n'est plus soutenable.

Déterminisme indonésien

En Indonésie, la mention de la religion figure sur la carte d'identité. La liste des possibles est limitée par des raisons idéologiques, notamment la croyance (obligatoire) en un Dieu unique. Le 5^e état civil national, cette liste ne comprenait que: musulman, protestant, catholique, hindou ou bouddhiste jusqu'en 2000, date à laquelle un décret a rajouté confucianiste. Ceux qui ne ressortent pas de ces catégories, comme les animistes, sont amenés à choisir leur camp. Ce qu'ils font, soit en fonction de critères divers (similarité des cultes ou des croyances), soit en raison des persécutions susceptibles d'affecter tel ou tel groupe. ■

Un cas d'école: les évangéliques

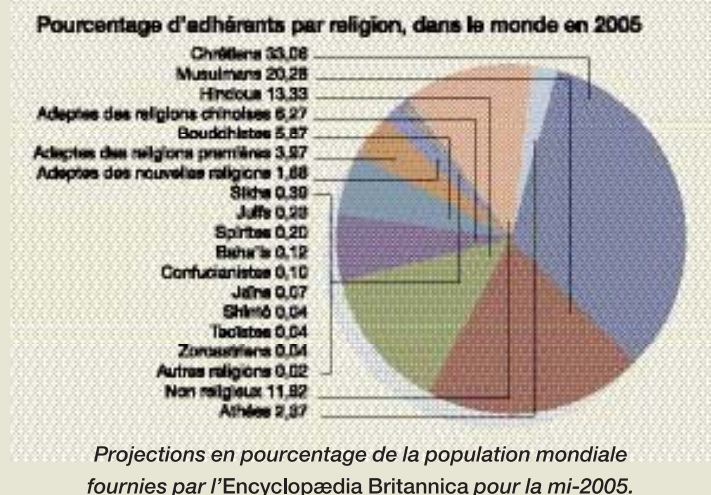
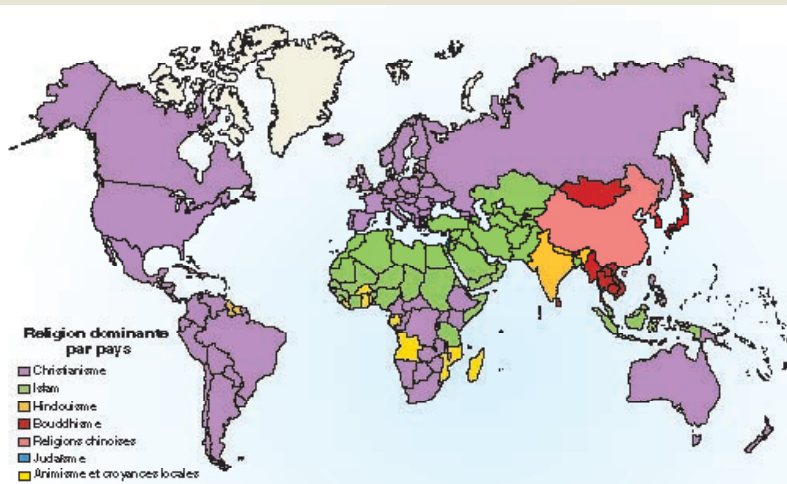
La cause semble entendue: le christianisme évangélique est le phénomène religieux qui connaît la plus forte progression dans le monde. Pourtant, les experts divergent prodigieusement dès qu'il s'agit de quantifier les effectifs réels de ces mouvements. Les estimations oscillent entre 850 et 100 millions d'évangéliques sur Terre.

- La première difficulté consiste à déterminer quelles Églises, parmi les milliers de dénominations se réclamant notamment du protestantisme, entrent dans cette catégorie. Doit-on y inclure les pentecôtistes, les charismatiques ou les adventistes?
- La deuxième consiste à se livrer à des

estimations fiables, quand les progressions affectent des pays où il peut être mal vu de se convertir à ces mouvements. Procès pour déviance en Algérie, surveillance policière en Chine, concurrence exacerbée entre évangéliques et catholiques en Amérique latine...

- La troisième difficulté est intrinsèque à ce type de religion, où les appartenances évoluent en fonction des décisions de l'individu et non de son affiliation. Un temple peut se vider du jour au lendemain si le culte du voisin est plus plaisant ou si ses adhérents s'atomisent en groupes informels. ■

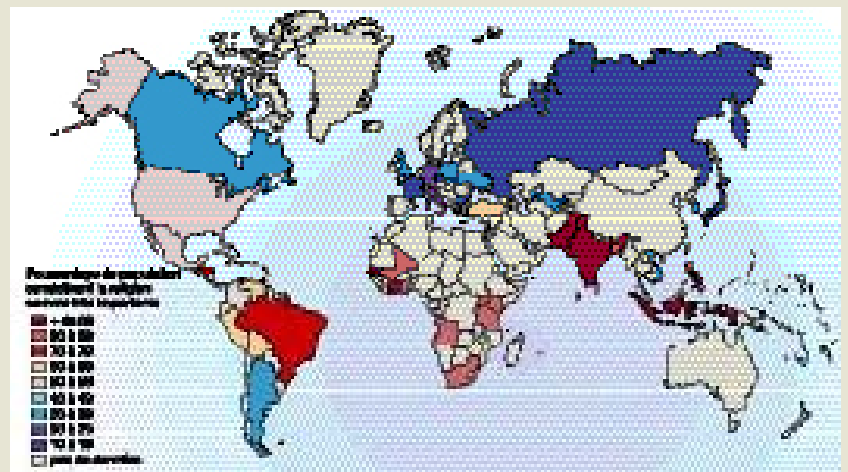
Le monde partagé entre les religions,



d'une vision « classique »...

Cette carte transcrit des données issues des travaux de l'équipe de David B. Barrett. Elle présente chaque État comme s'inscrivant prioritairement dans une religion donnée. Elle repose sur une vision qui fait l'impasse sur les hybridations, les migrations, les évolutions locales (l'islam d'Arabie Saoudite n'a pas grand-chose à voir avec celui du Sénégal), les superpositions dans des pays où coexistent des groupes religieux importants. Mais si l'on part, comme Samuel P. Huntington dans son *Choc des civilisations* (1993), du postulat que les zones de civilisations se définissent avant tout par des cadres religieux (vous pouvez être athée, si vous êtes occidental, vous n'en baignerez pas moins dans une culture judéo-chrétienne), alors cette carte peut être vue comme définissant un partage du monde entre trois grands blocs religieux, dont le premier, celui de la Chrétienté, « assiège » ceux de l'Islam et des religions orientales.

à un regard plus nuancé ?



Cette carte, produite en 2002 à la suite d'une enquête internationale du Pew Research Center, hiérarchise les pays selon les degrés de réponse à la question « Quelle importance joue la religion dans votre vie ? ». Elle permettrait de nuancer la première... si ses données ne comprenaient de grandes zones grises, correspondant à des pays où cette enquête n'a pu être menée.

Le problème des *World Values Studies*

Les collectes traditionnelles de données religieuses reposent essentiellement sur les déclarations des États à l'échelle internationale. Des biais importants résultant des différentes méthodes de collecte, ces chiffres sont

alors corrigés par des experts divers. D'un point de vue méthodologique, les méthodes des *World Values Studies* semblent plus scientifiques. Elles reposent en effet sur des questionnaires harmonisés, administrés par des équipes de sociologues

professionnels selon une méthodologie commune permettant de dresser un panorama des valeurs (religieuses, mais aussi politiques, philosophiques, sociales...) mondiales. Problème : comme elles nuancent les croyants selon

leur degré d'adhésion et n'apportent pas de réponses définitives permettant de dire exactement de quel nombre de croyants peut se revendiquer telle ou telle religion, elles semblent être beaucoup moins exploitées par les médias. ■